

Conclusion

Difficile de dire si Berquin était un « disciple » de Luther.

Erasme écrit lui-même que Berquin n'était pas favorable à Luther !

Mais est-ce une question essentielle ?

Plus intéressant de noter :

1/ ce que Berquin a apporté : – un des premiers traducteurs de Luther

– un des premiers traducteurs d'Erasme

⇒ l'un des premiers à avoir compris l'importance de la langue vernaculaire dans l'approfondissement et la propagation de la foi, dans le renouveau religieux.

2/ ce qu'il représente

ce que l'humanisme français des années 1520-1530 aurait pu devenir s'il avait conservé son esprit novateur et sa détermination à s'engager.

La grande différence entre Berquin et les humanistes français novateurs de ce temps est dans son caractère et ses comportements.

Impétueux, déterminé, obstiné, exalté, refusant de composer..

C'est un gentilhomme de tradition, qui s'engage totalement dans ses convictions, tandis que les humanistes du temps sont de la bourgeoisie ou de la noblesse de robe, moins déterminés, plus soumis à l'autorité.

Pourquoi cet « affaiblissement » de l'humanisme français ?

1/ persécutions

2/ perte de leur force collective

3/ certaine confusion dans la pensée : savent qu'Erasme et Luther se sont dressés l'un contre l'autre ; mais on croit que le problème est exclusivement théologique

humanistes ne perçoivent pas clairement ce qui les oppose aux Réformateurs

⇒ s'efforcent de gommer les différences, de refuser les distinctions de noms et de doctrines, car réformateurs ont accompli ce qu'ils ne peuvent rêver d'accomplir : soulever les foules et devenir un pouvoir.

Quand meurt Berquin, Calvin est étudiant en droit et peu porté vers la Réforme – mais c'est lui qui quelques années plus tard va clarifier la situation.